

Editorial	1
General Issue	
Autoethnography, Reflexivity, and Insider Researcher Dynamics: Reflections on Investigating Violence Against Men in Intimate Relationships <i>Emmanuel Rowlands</i>	6
Research Papers	
Household Welfare Perspective of Family Planning Utilization in Uganda <i>Phionah Namuliira, Razack B. Lokina and Innocent Pantaleo</i>	26
Lorsque le Juge est une Femme : une Réflexion sur l'influence du Sexe des Juges sur le Jugement à travers le cas de la Succession des Femmes au Burundi. <i>Vénérand Nsengiyumva</i>	53
Construction de la Paix par les Compétences de vie courante en milieu Scolaires de Bukavu/RDC. Regard sur les approches « Peace-campings et Clubs de paix scolaires » <i>Dieumerici Aksanti Cirhibuka</i>	73
The Politics of Rural Infrastructural Provision in Oyo State Nigeria <i>Ayobami Abayomi Popoola</i>	94
Book Review	
The 'Dugout': A Review of Africa's Struggle for Its Art: History of A Post-colonial Defeat by Bénédicte Savoy <i>Olajide Oloyede</i>	127

EDITORIAL:

The Peer Review and Stewardship

Current issue of the journal has less articles than the usual number of articles per issue. This has nothing to do with dearth of submission of papers nor quality of submission. Rather, it is a peer reviews issue. Academic Journals employ a rigorous peer review system and the *African Sociological Review* is not different. The review process is an important aspect of the publication process of any submitted article. It enables authors to improve their manuscripts and aids editors in making decision on manuscripts. As such, academic journals serve as permanent and transparent forums for the presentation, scrutiny, and discussion of research. The peer review process at ASR is robust; those we call upon for this task are specialists on African society based mostly in Europe, UK, US and Canada. Their reviews point out gaps in a paper that require more explanation or additional data collections. In the end, they help improve the manuscripts they review making them easier to read and more useful to others in the field. These peer reviewers are experts who volunteer their time and this seems to be the challenge for those we call upon who are based in African institutions. They hardly have time to review papers. We would not say much about this other than it holds back manuscripts and builds up a backlog of papers waiting to be reviewed. To deal with this problem, the ASR decided on having to accept two reviewers' reports per submitted paper rather than three. There has been success in this regard but we are still faced with the same problem especially when one of the two is a reviewer based in an African institution. We are therefore appealing to colleagues to make time available to review papers when invited for such purpose; it keeps the wheel of academia moving.

On a personal note, I want to seize this opportunity to make known my intention to step down as the Editor-in-Chief of ASR. This will be soon and quite frankly, 15 years as the Editor-in-Chief is more than long enough to now step down. It has been a very enjoyable and frustrating period of 'labour of love'. Prior to taking the responsibility, I was Deputy Editor and Editor of the old *Society in Transition*, the journal of the South African Sociological Association, which was renamed *South African Sociological Review* for a combined 5 years which gives me a 20-year experience in academic journal editing. I marked this experience in a paper titled "Shifting Boundaries: The Academic Journal as a Technology of Transformation" published in *Method(e)s African Review of Social Science Methodology*, 1, 2021. In this paper, I anchored the academic journal in



Africa in the wider discourse of knowledge production, dissemination and “Who speaks for Africa?” For the record, I want to express my sincerest gratitude to the South African sociologist, Fred Hendericks, a friend since the 1980s when we were both doctoral students at Uppsala University where I moved to after my studies in London and Essex.

Editors-in-Chief have wide ranging responsibilities but mine are even far more and weighed heavily on me to the extent that my academic production was affected; yet, I shouldered on, committing myself actively to ensure and increase the journal’s visibility and impact within scholarly circles. The wide readership internationally bears this out. Published papers in the journal in the past 15 years show topical and geographic diversity, work from established and emerging scholars and continued bilingual initiative with increased number of papers in French in each issue. Initial effort to publish papers in Portuguese faltered after a few papers within a year of my stewardship. Assistance in this regard was not forthcoming from those associated with the journal who were very proficient in the language. This was exceedingly disappointing and added to my frustration. The frustration was immense. Single headedly scouting for reviewers across the Globe was no small affair. Having to deal with the technical aspects of the journal was similarly tasking. It is my hope that whoever takes over will have a dedicated editorial team to further build and develop the journal just as I was able to stand on the shoulders of Fred Hendericks who entrusted me with taking the journal to where it is currently.

Olajide Oloyede
Editor-in-Chief
African Sociological Review

ÉDITORIAL:

L'examen par les pairs et l'intendance

Le numéro actuel de la revue contient moins d'articles que le nombre habituel d'articles par numéro. Cela n'a rien à voir avec le manque de soumission d'articles ni la qualité de la soumission. Il s'agit plutôt d'un problème d'examen par les pairs. Les revues académiques utilisent un système rigoureux d'examen par les pairs et *l'African Sociological Review* n'est pas différent. Le processus de révision est un aspect important du processus de publication de tout article soumis. Il permet aux auteurs d'améliorer leurs manuscrits et aide les éditeurs à prendre des décisions sur les manuscrits. En tant que telles, les revues académiques servent de forums permanents et transparents pour la présentation, l'examen et la discussion de la recherche. Le processus d'examen par les pairs chez ASR est solide ; ceux auxquels nous faisons allusion pour cette tâche sont des spécialistes de la société africaine basés principalement en Europe, au Royaume-Uni, aux États-Unis et au Canada. Leurs critiques soulignent les lacunes d'un document qui nécessitent plus d'explications ou des collectes de données supplémentaires. En fin de compte, ils aident à améliorer les manuscrits qu'ils révisent en les rendant plus faciles à lire et plus utiles aux autres dans le domaine. Ces pairs examinateurs sont des experts qui donnent de leur temps et cela semble être le défi pour ceux à qui nous faisons allusion et qui sont basés dans des institutions africaines. C'est à peine s'ils se souviennent qu'ils ont le temps de revoir les papiers. Nous ne dirions pas grand-chose à ce sujet si ce n'est que cela qui retient les manuscrits et constitue un arriéré d'articles en attente d'être examinés. Pour faire face à ce problème, l'ASR a décidé d'accepter deux rapports d'examineurs par article soumis au lieu de trois. Il y a eu du succès à cet égard, mais nous sommes toujours confrontés au même problème, surtout lorsque l'un des deux est un examinateur basé dans une institution africaine. Nous en appelons, donc, à la conscience de nos collègues de consacrer du temps à l'examen des articles lorsqu'ils sont invités à cette fin ; il maintient la roue du milieu universitaire en mouvement.

Sur une note personnelle, je veux saisir cette occasion pour faire part de mon intention de quitter mon poste de rédacteur en chef d'ASR. Ce sera bientôt et très franchement, 15 ans que le rédacteur en chef est plus qu'assez long pour maintenant démissionner. Ce fut une période très agréable et frustrante de «travail d'amour». Avant d'assumer cette responsabilité, j'étais rédacteur en chef adjoint et rédacteur en chef de l'ancienne *Society in Transition*, la revue de la South African Sociological Association, qui a été rebaptisée *South African Sociological Review* pendant 5 ans d'affilée, ce qui me donne une expérience de 20 ans dans le domaine universitaire, rédaction de revues pour ainsi dire.



J'ai fait preuve de cette expérience dans un article intitulé «Shifting Boundaries: The Academic Journal as a Technology of Transformation» publié dans *Méthod(e)s African Review of Social Science Methodology*, 1, 2021. Dans cet article, j'ai articulé la revue académique en Afrique dans le discours plus large de la production et de la diffusion des connaissances et « Qui parle pour l'Afrique ? » Pour cause, je tiens à exprimer ma plus sincère gratitude au sociologue sud-africain, Fred Hendericks, un ami depuis les années 1980 lorsque nous étions tous deux doctorants à l'Université d'Uppsala où j'ai quitté après mes études à Londres et dans l'Essex.

Les rédacteurs en chef exercent des responsabilités très diverses mais les miennes sont encore bien plus nombreuses et me pesaient lourdement dans la mesure où ma production académique en était affectée ; pourtant, j'ai continué, m'engageant activement à assurer et à accroître la visibilité et l'impact de la revue dans les milieux universitaires. Le large lectorat international le confirme. Les articles publiés dans la revue au cours des 15 dernières années montrent une diversité thématique et géographique, des travaux de chercheurs établis et émergents et une initiative bilingue continuent avec un nombre accru d'articles en français dans chaque numéro. L'effort initial pour publier des articles en portugais a échoué après quelques articles moins d'un an après ma direction. L'aide à cet égard n'a pas été fournie par les personnes associées à la revue qui maîtrisaient très bien la langue. C'était extrêmement décevant et ajouter à cela ma frustration. La frustration était immense. La recherche de critiques à travers le monde n'était pas une mince affaire. Devoir s'occuper des aspects techniques de la revue était une tâche similaire. J'espère que celui qui prendra la relève disposera d'une équipe éditoriale dévouée pour construire et développer davantage la revue, tout comme j'ai pu m'appuyer sur les épaules de Fred Hendericks qui m'a confié la tâche de mener la revue dans son état actuel.

Olajide Oloyede

Éditeur en chef

Revue Sociologique Africaine